



CARTE DE VISITE



Yvan Mudry

56 ans, Valaisan de Lausanne.

Formation de théologien auprès des dominicains de Fribourg et à l'université St-Thomas d'Aquin à Rome.

Journaliste économique, chroniqueur religieux, et auteur de livres, notamment «L'argent trompeur» et «La maladie de l'action», éditions Saint-Augustin.

LE « PARADIGME TECHNO-ÉCONOMIQUE »



Qu'est-ce qui a provoqué la rupture des liens avec la terre, les autres hommes et Dieu ? Le pape répond à la question en reprenant le diagnostic formulé par les plus grands critiques de la culture moderne. Il affirme que la dérive est le fruit du « rêve prométhéen de domination sur le monde ». Autrement dit, l'homme a cru qu'il était au-dessus de tout et pouvait faire ce qu'il voulait. Il a misé exclusivement sur ses propres forces, sur la science, la technique, le marché et l'esprit d'entreprise, et il a créé le « mythe moderne du progrès matériel sans limite ». Cela a entraîné la diffusion de modes de consommation insoutenables et une véritable « culture du déchet ». Avec cet autre effet pervers : la technique et l'économie ont pris tant de place qu'elles ont cessé d'être au service de l'être humain.

5 VERS UNE « CONVERSION ÉCOLOGIQUE »



Que faire pour changer les choses ? Adopter « un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique », répond François. Concrètement, ne pas avoir peur de commencer par de tout petits actes écologiques. Revenir à plus de simplicité et d'humilité. Rappelant qu'« on peut vivre intensément avec peu » (développement en page 4), le pape ose parler de « décroissance » ou, mieux, de « croissance par la sobriété ». Il ose affirmer que « moins est plus ». A l'heure de la dictature du produit intérieur brut, ce n'est pas des paroles qu'on a l'habitude d'entendre dans la bouche d'un

LIGION, MEILLEUR ALLIÉ DE L'ÉCOLOGIE

La destruction de la « maison commune », un chant de culture s'impose. Il faut aujourd'hui « mettre l'humain », « mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur de la terre ». Et la meilleure manière de le faire, toute « de proposer la figure d'un Père créateur et Seigneur du monde ». En effet, une vision religieuse du monde est le meilleur allié possible de l'écologie. Comment peut-il porter atteinte à son environnement quand il reconnaît que toute créature est l'objet de la tendresse du Père ? En ultime des autres créatures, ce n'est pas nous ? Le monde, dans les fleurs, dans la rosée un « don mystère joyeux que nous contempnons dans la

